

Raymond Rochette, de la terre à l'usine

*V*ous ne savez rien de Raymond Rochette. Vous le cherchez à travers son œuvre. Vous cherchez sa palette d'enfance, cette imperceptible permanence du regard qui fait le style, l'homme, et tisse l'émotion, celle qui ne s'épuise qu'à l'extinction des couleurs. Vous connaissez bien la géographie des lieux : cette route qui bascule entre les lumières du Creusot et cette merveilleuse vallée du Mesvrin, ouvrant le Morvan comme un livre. Raymond Rochette naît juste à la lisière de deux mondes, entre les coulées et les collines.

Côté jardin, il tient de Louis Charlot, enchâssé dans son nid d'aigle d'Uchon. Il en garde la sérénité, l'équilibre, le poids et la profondeur des choses.

Côté cour, la ville du Creusot avec son cœur d'usines étale sa vaste récréation d'étincelles et de sueurs.

Ses toiles rurales sont solides, lisibles et soigneusement cadrées. Quelque chose de Cézanne, avec, au milieu, inverse Sainte Victoire, cette vallée où coule une rivière. Comme s'il s'y ressourçait, l'artiste revient au Mesvrin régulièrement. Il y cadre des paysages calmes, silencieux, presque vidés de toute humanité.

La tour de Saint Sernin illumine l'œuvre comme un phare. Rochette rôde autour de ces pierres, il dresse les façades muettes des maisons, il en capture la permanence pour la magnifier et l'enchâsser aux lumières des saisons. De fait, il peint son village. Il le peint sous tous les angles et par tous les temps, avec une passion sans cesse renouvelée.

Aujourd'hui, juste retour des choses, l'essentiel de l'œuvre est rassemblé là, dans cette tour. Comme si rien ne s'était éparpillé. L'homme et l'artiste, l'enfant et le maître d'école, Rochette du Creusot et Rochette de Saint-Sernin, y sont enclos, rassemblant d'un coup la ville et les champs et ouvrant les perspectives de toute une vie culturelle contemporaine. Tout le contraire d'une tour d'ivoire !

D'ici gicle l'œuvre d'un guetteur d'espérance !

L'œuvre creusotine de Rochette et sa descente au cœur de l'usine est d'une toute autre coulée. L'aventure artistique et humaine tient de l'épique ! Plus rien du calme Mesvrin ! Cette fois les choses surgissent, pétillent, étincellent, bouillonnent... Les couleurs s'aiguisent. Les formes s'épurent, l'espace s'approfondit, les proportions frôlent la démesure, les fours crachent le sang et peu s'en faut pour que n'écloie une œuvre cubiste. Au cœur d'une telle

agitation, tout feu tout flamme, l'artiste aurait pu perdre de vue la flammèche de son propre pinceau. Pourtant il ne fait allégeance à aucune école. S'il obtient le « Prix de la peinture populiste » en 1975 à aucun moment son regard n'est complaisant ou convenu. Car, il faut le dire, le peuple d'ici a de la profondeur. Il sait le poids des fontes et des fers, la profondeur explosive des veines d'anthracite tout en gardant obstinément la placidité des bœufs. Rien de léger, rien de superficiel ou de démagogique. Rien de simpliste.

De fait l'œuvre de Rochette, tantôt méditative, tantôt explosive, posant l'évidence des liens entre la ruralité et l'urbanité, n'est nullement populiste mais profondément humaniste. (P.L.)



◀ Raymond Rochette peignant dans les usines du Creusot

Bibliographie :

- « Artistes peintres creusotins d'hier » de Daniel Cattaneo (Les Nouvelles Editions du Creusot / 2001)
- « Artistes disparus » de Daniel Cattaneo (Sodotech éditions / 2004)
- « Le peintre du Creusot : Raymond Rochette » article de Martine Chauney (« Images de Saône-et-Loire » n°46 / été 1981)



▲ *Le Creusot* (92x73) - 1941

Si Raymond Rochette et son œuvre ont acquis une notoriété certaine dans la région du Creusot, le peintre reste largement méconnu des morvandiaux. Il est vrai que Raymond Rochette a longtemps été perçu par le public comme le peintre de l'usine. Pourtant, ce n'est qu'à partir de 1949 que lui est accordée l'autorisation de peindre à l'intérieur des usines Schneider. Au regard de la globalité de son œuvre, cette autorisation symbolise l'entrée de Raymond Rochette dans la seconde période de sa vie de peintre.

Mais ne retenir que les productions « industrielles » de Rochette, c'est omettre la longue première période d'apprentissage et de recherches, d'expérimentations et de gestation au cours de laquelle s'est construit l'artiste. De cette première période qui dura plus de vingt ans, découle une œuvre déjà foisonnante, une œuvre où ambiances et paysages morvandiaux trouvent une place de choix.

Pour découvrir et apprécier l'œuvre de Raymond Rochette, revenons tout d'abord sur le parcours de cet artiste dont la fidélité au pays natal demeurera la constante de sa vie.

Parcours d'un artiste autodidacte

Raymond Rochette est né le 25 mai 1906 dans la maison qu'il habitera toute sa vie, à deux kilomètres du

Creusot, près de la commune de Saint-Sernin-du-Bois. « Ma demeure est très curieusement située aux frontières de la puissante usine du Creusot et de la vaste forêt morvandelle » souligne le peintre. Cette maison, qui regarde la vallée du Mesvrin tout en laissant apparaître derrière elle la cité industrielle, de par sa situation géographique, peut être considérée comme le point d'équilibre de la vie de Raymond Rochette... mais aussi de son œuvre, tantôt urbaine et industrielle, tantôt rurale et paysanne.

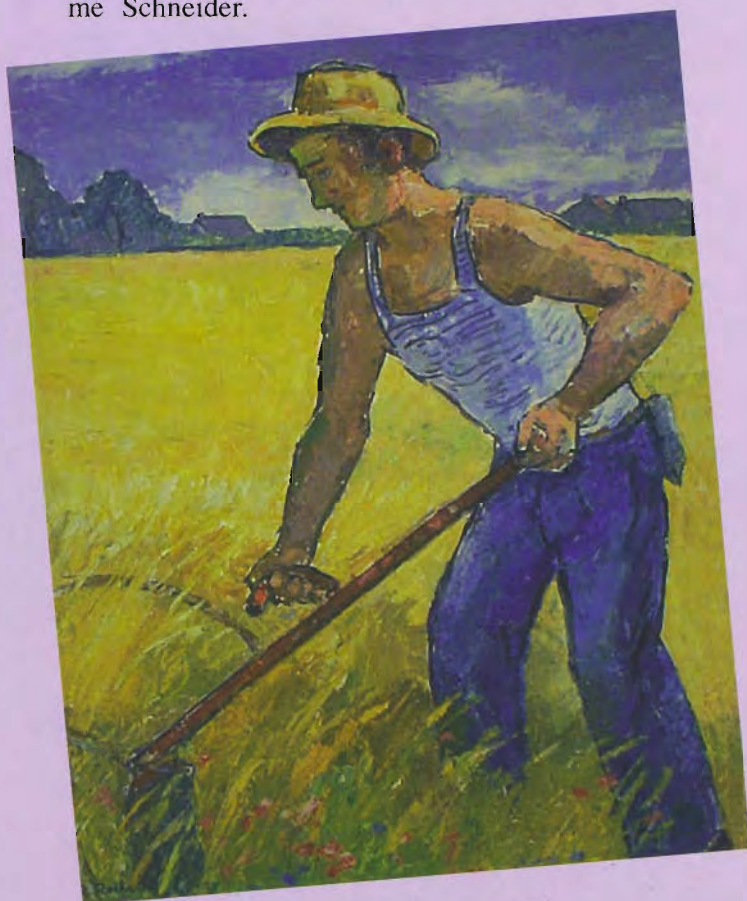
▼ *Vallée Mesvrin* (92x73)





▲ Carrière de Bouvier

Issu d'une famille ouvrière, Raymond Rochette, après les années d'école primaire au quartier de La Marolle, à proximité de la maison familiale, intègre les écoles Schneider, et prépare une carrière destinée à l'usine comme son grand-père, son père et ses frères. Il accède à la prestigieuse « Ecole Spéciale » qui forme les techniciens et ingénieurs, le fleuron du système Schneider.



▲ Faucheur (80x100)

Paradoxalement, c'est par cette formation technique que Rochette se familiarise avec le dessin. Entre autres exercices, étaient demandés aux élèves des reproductions de pièces de machine au fusain. Mais les cours de dessin technique dispensés à l'Ecole Spéciale ne laissent guère de place aux divagations artistiques. Qu'à cela ne tienne ! Raymond Rochette en retire certaines qualités : la précision du trait, la géométrie, le sens des proportions et le goût des compositions structurées.

Sans même connaître les techniques de peinture, sans jamais avoir vu d'autres œuvres que celles accrochées au mur de l'église paroissiale ou reproduites dans les ouvrages de la bibliothèque paternelle (disposer d'une bibliothèque personnelle était chose très rare pour un ouvrier), il réalise son premier tableau à l'âge de quinze ans : une peinture sur toile représentant un paysage. Dès lors, Rochette entre dans une phase d'expérimentation, compose avec des matériaux de fortune (couverture de cahier toilé, draps, cadres de tableau formés de baguettes d'électricien, mélange de peinture avec l'huile de table...). Il réalise des compositions florales, des natures mortes, des paysages...

Rencontres et influences

En 1923, sa carrière prend une tout autre trajectoire : il entre à l'Ecole Normale de Mâcon pour devenir instituteur. Les dimanches sont consacrés au musée où il passe ses après-midi à faire des copies des œuvres exposées. Ce sera également pour lui l'occasion de rencontrer Hugrel, un peintre régionaliste. Dès 1924,



Il sont assis tous deux. La lumière qui les nourrit tombe sur leurs tables.

*De l'usine, l'un rapporte son silence et sa fatigue.
Des collines d'Uchon, on imagine l'autre rapportant ses sept pommes dans son petit panier.*

L'un parle dans le sombre de sa barbe alors que l'autre ferme presque les yeux, le visage bâillonné par une moustache déjà blanchie.

Côté marteau pilon, on sent le bras pesant de tout son poids sur la table.

Côté « bouchures » s'envolent des mots et des mains d'oiseaux.

les premiers personnages apparaissent dans ses tableaux : des lavandières, des paysans, des ouvriers.

Puis, de 1926 à 1928, il effectue son service militaire au Maroc. Là-bas, il dit avoir trouvé le sens des couleurs et de la lumière. De retour dans son pays natal, le peintre retourne à ses premières sources d'inspiration, l'usine du Creusot et les paysages morvandiaux. A partir de 1929, il est nommé instituteur à l'école de La Marolle, une école qu'il ne quittera que quelques mois suite au bombardement du Creusot en juin 1943. Il s'investit localement en participant notamment à la création de la Société des Arts et Lettres du Creusot, qui deviendra la Société creusotine des Beaux-Arts dont il assurera la présidence de 1957 à 1972.

C'est également à cette époque, qu'il présente l'un de ses tableaux (un paysage) lors d'une exposition au



Et le monde, de l'autre côté de leur intimité quotidienne, ce monde que l'on voit par la porte et par la fenêtre, peuvent-ils vraiment l'encadrer ? Allez savoir !

L'un travaille de la langue et du « chaipiau » pendant que ronronne la roue d'une vielle.

L'autre garde, encore fumant, le bourdonnement des tours et des fours de sa journée sous la visière de sa gâpette.

De quel droit mélangerait-on la nappe et le torchon, la « biau » et le bleu de travail, l'église et l'usine, l'ombre de la casquette et l'auréole du chapeau ?

Et si ce simple verre de fraternité posé sur chaque table suffisait ? (P.L.)

Grand Palais à Paris et qu'il intègre la Société des Artistes français, organisatrice de cette exposition. Il y est introduit grâce à deux « parrains », Hugrel, le peintre animalier et paysagiste rencontré à Mâcon, et Adler, peintre populiste avec lequel il instaure une relation épistolaire. Il ne rencontre ce dernier qu'en 1935.

Grâce à ses relations dans l'enseignement, Raymond Rochette fait la connaissance de Louis Charlot, peintre déjà renommé. Dès lors, naît une solide amitié entre le jeune artiste et le peintre du Morvan. Rochette se rend régulièrement à l'atelier de Charlot, à Uchon, où il lui montre ses tableaux. Charlot observe, critique, donne ses conseils. Dans son journal, Rochette évoque ces entretiens : « Dans la conversation, Louis Charlot parle simplement et recherche le mot juste. En art, il a des idées précises auxquelles il tient,

il les ramène sans cesse, mais chaque fois sous une forme différente pour mieux convaincre. La peinture, selon lui, doit surtout rechercher l'aspect sculptural et permanent de la nature plutôt que l'aspect fugitif [...]».

Leur amitié ne cessera qu'à la mort de Charlot. Ce dernier est sans doute l'artiste qui a eut le plus influencé l'œuvre de Rochette.

En 1935, Raymond Rochette est invité par Jules Adler dans son atelier du boulevard des Batignolles. Bien que Rochette voue une profonde admiration à la toile d'Adler représentant la grève de 1899 au Creusot, il n'aura qu'une influence minime sur lui. Dans les mêmes années, il rencontre Georges Riguet, lui-même instituteur, et par son intermédiaire, l'écrivain autunois, Paul Cazin.

Bien entendu, les années de guerre sont marquées par l'instabilité. Raymond Rochette est mobilisé, il rentre en août 1940. Il réintègre son école de La Marolle, deux ans avant que celle-ci ne soit transférée à Antully, après le bombardement de 1943. L'artiste se recentre alors sur sa vie familiale ; il se marie et ses quatre enfants naissent entre 1943 et 1948.

Fin septembre 1949, il obtient ce qu'il attendait depuis quelques années : l'autorisation de peindre à l'intérieur des usines. « Je suis rentré à l'usine comme artiste à défaut d'y rentrer comme métallo [...] » dira-t-il par la suite. Dès lors, Raymond Rochette entame la seconde période dans sa vie d'artiste ; il devient le peintre de l'usine.

▼ Presse 10 KT (115x145) - 1971



▼ Soudeurs (38x46)



▲ Soudeurs (60x75)



▲ Soudeurs (73x60)

Le peintre de l'usine

Mais pourquoi cet intérêt, cette attirance pour l'usine ? L'explication tient du passionnel voire du « fusionnel ». Dès sa plus jeune enfance, Raymond Rochette a vu les ouvriers au travail dans les ateliers. Du vacarme ambiant, des lumières infernales, des gerbes d'étincelles, il s'est inventé sa propre « mythologie ». « J'ai toujours eu à l'esprit de peindre l'intérieur de l'usine » raconte Raymond Rochette, « L'usine me tentait ». Ce qui a sans doute été perçu, au début, comme une fantaisie d'artiste s'est vite révélé une évidence, pour le peintre comme pour les dirigeants et même les ouvriers qui, peu à peu, l'ont considéré comme leur collègue.

Avec Rochette, la terne et grisâtre ville du Creusot devient « flamboyante », son cœur d'usine bat la chamade et ses veines d'acier en fusion déploient une énergie surhumaine. D'ailleurs dans les tableaux de cette époque, l'homme, dans un premier temps, n'a que valeur de témoin de mesure face au gigantisme de



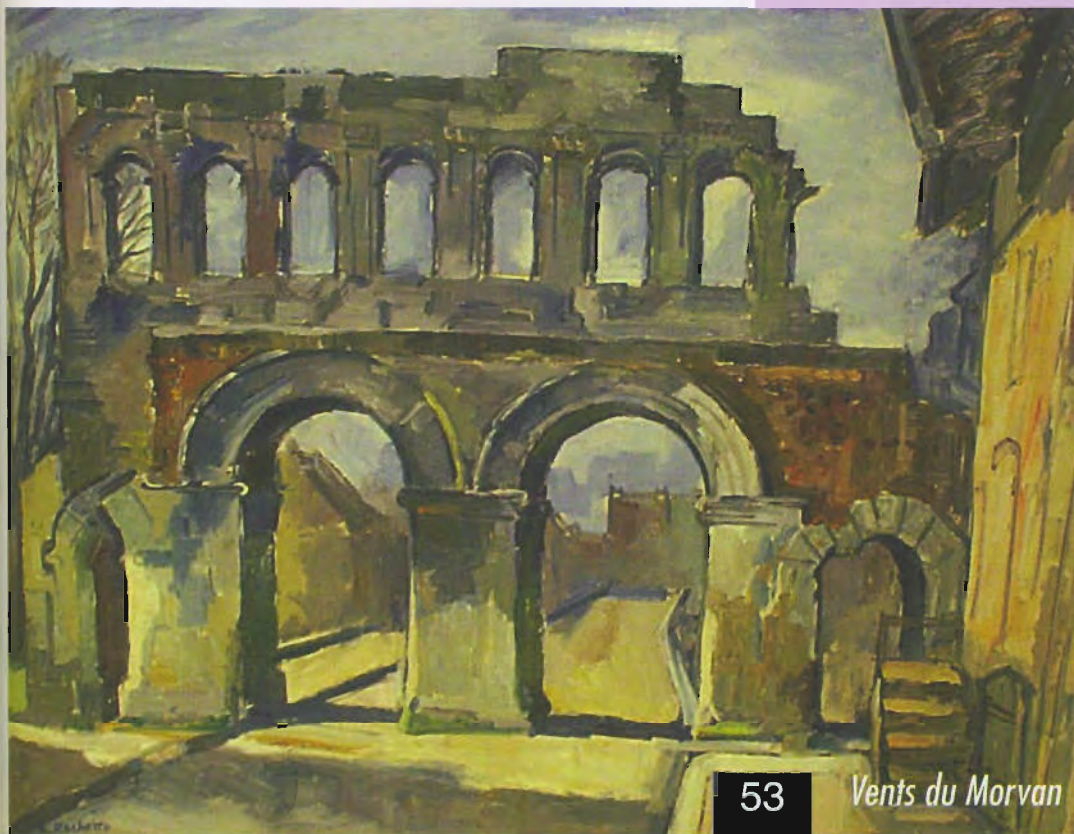
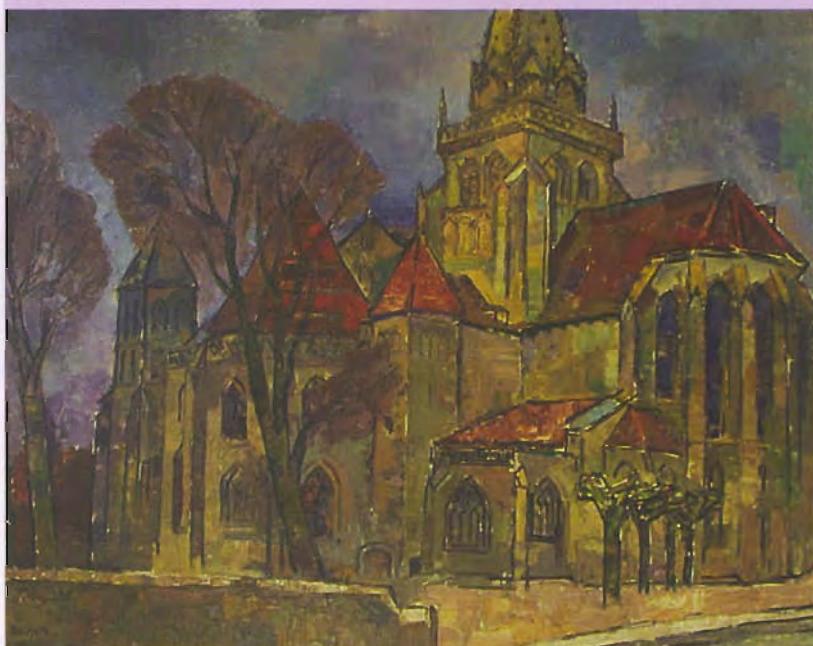
▲ *Brasero (112x145) - 1956*

la machine ; les ateliers deviennent des cathédrales... monumentales, sacrées. Mais peu à peu, comme sorti de la démesure, l'ouvrier réapparaît. Rochette peint les hommes sur leur champ de travail : « Meuleurs et burineurs » (1955), « Les lamineurs » (1959)... Il va

même jusqu'à dresser des portraits tels que ceux de soudeurs. L'artiste a trouvé son style, il l'affine. Il expose à Dijon, à Paris. Il acquiert peu à peu la reconnaissance du public mais aussi celle des critiques et jurys ; il reçoit en 1971, le Prix quinquennal de l'Académie de Mâcon, en 1975, le Premier Prix Populiste.

Mais passionné qu'il était par l'usine, Raymond Rochette n'en a pas pour autant oublié la « vaste forêt morvandelle ». Il a notamment peint Autun, la cathédrale Saint-Lazare et les portes gallo-romaines, les villages alentour... Il n'a pas oublié non plus, ce qui s'apparente pour lui à la porte du Morvan, « son » village : Saint-Sernin-du-Bois.

▼ *Cathédrale Saint-Lazare*



◀ *Porte d'Arroux (92x73)*



▲ Saint Sernin (92x73)

Le peintre et Saint-Sernin

Si le village de Saint-Sernin-du-Bois a bénéficié d'un promoteur, c'est bien en la personne de Raymond Rochette qu'il faut le trouver. Le village l'en remercie d'ailleurs : en 1986, Raymond Rochette devient Citoyen d'Honneur de la commune. Ayant toujours habité à proximité de ce village, l'artiste l'a représenté sous tous les angles, à toutes les saisons. Nombre de tableaux ont pour sujet la tour du donjon, le prieuré, l'étang, tel ou tel hameau ou recoin que le peintre connaissait parfaitement. Animé par la préoccupation de valoriser ce village, Raymond Rochette ne s'arrête pas à la peinture, il devient le véritable défenseur du patrimoine communal ; en 1978, il crée l'association des « Amis de Saint-Sernin-du-Bois » qu'il préside jusqu'en 1992, un an avant son décès. C'est bien entendu dans « son » village qu'est enterré cet artiste qui a tant fait pour mettre en lumière ce petit pays à cheval entre la cité creusotine et la campagne morvandelle.

Logiquement, naturellement pourrait-on dire, c'est, depuis janvier 2003, dans la tour du donjon de Saint-Sernin qu'est conservée l'œuvre de Raymond

Rochette. Plus de mille toiles y sont entreposées et l'association « des Amis de Saint-Sernin », en accord avec la famille du peintre, en assume la conservation et la valorisation. L'association a d'ailleurs consacré ces dernières années, des centaines d'heures à classer, inventorier et numériser ce riche patrimoine reçu de Raymond Rochette. Tous les ans, une exposition est organisée à la tour du donjon. (R.B.)



Trois questions à Gilbert Brochot, président des « Amis de Saint-Sernin » et conseiller municipal

VdM : Gilbert Brochot, quelle image gardez-vous de Raymond Rochette, entre le peintre de l'usine, l'instituteur de La Marolle et le promoteur de Saint-Sernin-du-Bois ?

Gilbert Brochot : Etant natif de Saint-Sernin-du-Bois, j'ai eu maintes occasions de rencontrer Raymond Rochette, que ce soit au détour d'un sentier ou, chevalet planté, lorsqu'il immortalisait les paysages de notre village. Dans ces années d'après-guerre, alors que nous jouions aux cow-boys dans les carrières, combien de fois les gamins que nous étions, avons interrompu nos amusements pour l'observer. Je ne l'ai pas connu en tant qu'instituteur, mais je sais qu'il a laissé un certain héritage pour le goût de l'art pictural chez nombre de ses élèves !

Plus tard, dans les ateliers « Schneider », SFAC et Creusot-Loire, combien de fois l'ai-je observé restituant les scènes de vie. Il semblait toujours intéressé par la vie des ouvriers ; un homme disponible, sympathique, jamais un mot de travers avec, malgré tout, de l'humour dans ses discussions.

Puis, « ma rencontre officielle » date de juillet 1977, alors que se dessinaient les prémices de la future association « les Amis de Saint-Sernin ». Raymond Rochette en assumait la présidence de 1978 à 1992 ! C'est d'un point de vue patrimonial, avant tout, que Raymond peut être considéré comme le promoteur du village. Il était toujours à chercher des documents rares, des archives, des photos ou des pièces archéologiques. D'ailleurs le musée communal installé aujourd'hui au rez-de-chaussée de la tour invite à la visite avec de nombreuses pièces de la collection du découvreur Raymond Rochette.

VdM : Pouvez-vous nous dire un mot de l'avenir du « patrimoine Rochette » ? Existe-t-il des projets précis ? Un projet de musée peut-être ?

GB : Depuis 2003, la famille Rochette a mis en dépôt 1 000 œuvres de Raymond dans une salle du donjon. Ces tableaux ne sont pas ici pour occuper une salle, ils doivent continuer de vivre. Déjà, nous avons organisé en mai 2004, une exposition d'une trentaine d'œuvres où nous avons eu plaisir à accueillir près de mille visiteurs.

En 2006, Raymond Rochette aurait fêté ces 100 ans. J'ai rencontré Florence Amiel, une de ses filles et nous avons décidé de mettre en place courant 2006, avec d'autres partenaires une exposition sur les paysages, les scènes de vie, l'usine et les natures mortes (sur différents sites au prieuré pour Saint-Sernin).

Et pourquoi pas un projet de musée ? Le tourisme commence à se développer dans notre région, il faut proposer au touriste du concret. Lui permettre de connaître l'histoire et l'œuvre de Rochette est une belle introduction à la découverte de notre pays.

Raymond Rochette, par le musée d'histoire locale et par son œuvre, nous a laissé un legs. Les « Amis de Saint-Sernin » sont attachés à le conserver, à le faire vivre. L'association est également très attachée à la sauvegarde du petit patrimoine, au débroussaillage et à l'entretien des sentiers, à faire connaître notre site (nombreuses randonnées pédestres organisées, 80km de sentiers balisés, GR 137 Autun-Nolay), à assurer la gestion de l'antenne touristique. Toutes ces actions sont autant d'atouts pour le développement touristique et la valorisation de notre région.

VdM : La dernière question s'adresse plutôt au conseiller municipal que vous êtes. Raymond Rochette considérerait Saint-Sernin et plus largement la vallée du Mesvrin comme une porte du Morvan. Qu'en pensez-vous ?

Vue sur le bourg depuis la digue du barrage ▼





▲ Vielleux (60x72) - 1980

GB : Raymond Rochette se voulait Bourguignon et Morvandiau ! Toujours il nous disait : le Morvan commence sur la queue à la Marolle. En effet, à la Marolle, lorsque l'on pointe son nez du côté nord, nous découvrons cette belle vallée du Mesvrin (altitude : 320 mètres) et, au fond, les hauteurs Saint-Serninoises composant, avec leurs 534 mètres d'altitude, le bord abrupte du plateau d'Antully. Avec une pointe de chauvinisme, j'abonde dans les paroles de Rochette considérant que Saint-Sernin-du-Bois sent venir le vent du Morvan, un vent sentant bon la nature, le bon vivre, l'air pur, le bien-être...

Pour en savoir plus :
« Les Amis de Saint-Sernin-du-Bois »

71200 Saint-Sernin-du-Bois

03 85 55 73 59

Site : www.saintsernin.fr.st

Courriel : saint-sernin@fr.st

L'association en partenariat avec l'IUT du Creusot a mis en ligne un site où vous pourrez visionner de nombreuses toiles de Raymond Rochette : www.rochette.fr.st

Les sources :

Raymond Rochette et Saint-Sernin-du-Bois, Bulletin « des Amis de Saint-Sernin-du-Bois n°8 » (mai 2004).

Rochette, Ed. LARC - 71200 Le Creusot (1981).

Le peintre du Creusot, Raymond Rochette, article de Martine Chauney (automne 1981).

Divers articles du Journal de Saône-et-Loire.

▲ Battoir Perraudin (112x145) - 1941

